

# Antoine Hubert Louis Sève d'amantes



**Lettres  
Terres**

Le chasseur abstrait éditeur



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères - France

Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-067-7

EAN: 9782355540677

Dépôt Légal: mars 2009

**Copyrights:**

© 2009 Le chasseur abstrait éditeur



Antoine Hubert Louis  
Sève d'amantes



Lettres  
Terres

Le chasseur abstrait éditeur



## dédicaces

\* \* \*

hommages émérites à deux hommes d'État que j'ai admirés de leur vivant: le Président Nelson Mandela et «El Commandante» Fidel Castro.

à la Bonté et à l'Amour débordants de Kassandy. Aux intelligences présumées de ma fille Tabitah Néfertiti (petite princesse aux yeux purs des vals d'or) et de mon filleul (au nom d'un chanteur et d'un philosophe) Sartre Aznavour.

au courage à toute épreuve de ma mère; à la mémoire d'un père [ mort trop tôt ] que je n'ai jamais connu, ni vu sinon dans mes rêves; aux grandes Amours de ma vie c'est-à-dire à celles qui m'ont beaucoup aimé, malgré elles, malgré moi.

à tous ceux qui m'ont, d'une manière ou d'une autre, encouragé à persévérer dans cette voie.

\* \* \*





## Hors-d'œuvre

\* \* \*

« Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats. » [Marcel Proust]

\* \* \*



## Prélude nuptial

je Vous salue, Beautés érotiques ! Vierges pleines d'intransigeance ! De Grâces et de Visions Nouvelles ! Jusqu'au Divin en nous et à hauteur d'eaux vives en l'Amante ! Vous élevez et lavez nos faces de fenêtres ! Vous êtes Incisées ! Dans toutes les Femmes ! Et ! La Jubilation Lucide ! Le Fruit de vos Entrailles ! Est Bénie !

au jour gît de l'enivrement érotique comme à l'heure de notre mort ! Gardez encore Vives et Allumées en Nous ! Toutes les Sept Lampes d'Argile ! Ainsi que toutes les Étoiles écarlates et tous flambeaux d'or massif du Festin Érogène ! Pour tout renier et assumer par avance, y compris et arrière et avant-goût d'épices de ton corps nu, je crache sur tous hôtes atemporels et ne songe guère plus aux convives d'outre temps.

ni mes pensées de jours purs, ni mes songes de nuits blanches ne me sont plus énigmes d'eaux troubles. Ayant raturé toute transcendance immanente ainsi que toute espérance ouverte vers l'au-delà, je tue et

sensibilité et sensualité comme on écrase deux nuisibles insectes. Que dis-je ? Toutes éternités atemporelles bannies puis brûlées à feux vifs de pailles oniriques et d'herbes vaginales; j'enlace la terre souffrante de mes longs bras de révolté avenant baisant pourtant l'intemporel de Belles lèvres d'Immortalité.

à même l'incision du corps, je baise l'intemporel de lèvres fardées de fards marins et d'éternités incisées dans ta chair rosée, sexe ébloui et reluisant d'huiles de lubricités entre mes mains de Démiurge Anathème – tel sceptre d'eaux claires. Ainsi faisant, je fertilise mes paradoxes certes Insoutenables mais nourrissant de sèves, ou de suc de croissance, élans des tiges en fleurs de tes seins durs et pleins de vins d'étoiles, de jus de jurisprudences ainsi que des sèves lactifères de la Révolte.

qu'il soit dit d'entrée de jeu, et une fois pour toutes. Ce n'est pas toi, Amante juteuse et ouverte champs sauvages du Bossale, ce mastoc ou massif homme de brousses vaginales; qui tiens ce propos en moi. Et; puisque c'est une révolte absolue qui t'introduit en moi, je rouvre toutes fenêtres latérales du signe et convie tes éternités à la genèse de mon Immortalité, une fois ayant rang de Plénipotentiaire et domicile de céleste thuriféraire à même l'Incision vermeille du corps nu.

en prévision du Monde Nouveau, et qui, immanquablement, sera celui du parti pris au nom de l'ineffable dignité humaine, il m'est carrément devenu impossible de me représenter autrement l'Homme qu'immortellement debout et viril dans l'éternité de l'action subversive. Mousseuses puretés du jour jaillira envahissante, telle tache d'huile indélébile, de l'incessant frottement de l'étincelle de révolte, gisant divine en nous, contre éclats de silex de l'inacceptable condition humaine des laissés-pour-compte. Étant poète des minorités silencieuses, pour ainsi dire de tous Les damnés de la terre, la révolte permanente est l'unique idéologie. Et, avouons-le au passage: il nécessitera également, au lendemain même de son triomphe, de se révolter contre la révolution. S'agirait-il quand bien même de la mieux réussie.

au jour « *Ci-gît Je !* » où il n'y aura plus rien à érotiser, je jetterai mes sens désœuvrés par toutes les fenêtres préhensiles des temples érigés sur pierres alphabétiques contre lois érogènes du corps qui, exultant parce que nu puis mis dans la position allongée au service conjugué du verbe géniteur et du Souffle qui engendre, loue et exalte les inséminations génitales des ruchées intemporelles et oniriques en Vous, Amantes levant grâce et pureté de vos nudités comme Offrandes émissaires et pétition même de la vie à hauteurs érogènes et inépuisables du souffle.

chaque jour, à la tombée à ricochets de la nuit, je précipite le temps ainsi que corps incultes des rêves non encore fécondés par pollen jaune de ton visage plein de foires de souffle et de pétales d'étoiles, dans le néant.

nue et allongée sur positions rémanentes du souffle, mon regard use, corrode et abîme courbes géométriques du temps sur ta nudité alors que semences de clartés natives du songe, [grenade d'or d'un temps plein des ciselures d'argent de tes cris], éparpillées aux quatre vents-nonces de cet archipel arqué parce que lui également gardien thuriféraire de mon souffle s'immisçant aux sables gris-fins de tes hanchements et lourds gonflements de gorge ; se mélangent aux éléments.

précepteur des nourrissons tétant suc élémentaire de tes sens glaises intemporelles du nouveau-né où, sans cesse et toujours avant terme, je renais diversement moi-même, féal de l'incision de ton corps. Pour cause, j'adhère veau d'or non marqué, ou, tel mûr raisin et pure olive de clartés pourtant détaché de toutes grappes d'éclats.

désormais, c'est à l'instar des pierreries lumineuses de tes beaux petits bijoux de seins agiles et élancés, [pareils à deux tours jumelles], à hauteur de masques grimés des ciels d'avant pluies parce qu'alourdis de toutes les promesses d'abondance des terres labourables et labourées de tes hanches ; que j'existe.

comme elles aux forces minérales élémentaires de tes tarseS, j'appartiens au règne ontologique des paradoxes fécondés et fécondants. Je renie et aspire autant au Marquis de Sade qu'au roi de Salem, dépendamment des chutes des Marées hautes sous Toi. Autant dire je me redéfinis par opposition, par défi et insoumission radicale et absolue élisant domicile d'Immortel en vous, Amantes ouvertes à hauteur de songe.

mes ombres, décorées de fleurs vives, broches de nuits reines-des-champs (et/ou des Chants) rehaussées des éclats de verreries de ta peau, [ameublement dernier du beau songe], je nage à contre courant de tout parce qu'étanchant implacable soif d'œuvres de grandes envergures laudatives extraites à même flux éternellement mouvant de tout le réel absolu, lignes d'eaux de tes épaules d'aquarium.

mon refus m'est prise en charge du moi par lui-même pour un renouveau d'être individuel ainsi qu'un regain d'inconscient collectif. En d'autres mots, je me fais Corsaire et Pillard en hautes mers d'Amantes sinon pour plus de souffle, du moins pour une recrudescence de profondeurs indéterminées parce que revisitant toutes énigmes aquatiques de ta nudité de niveau d'eaux.

en hauts lieux oratoires et d'inflations de poitrines fortes, ayant prononcé un oui ainsi qu'un non absolu à la terre comme au ciel, à la vie comme à la mort, au temps comme à l'éternité; j'en appelle et me remets au Corps de la Femme, nue et offerte, en y greffant tout.

y compris néant temporel ainsi que toutes rivalités implacables du poète d'avec tout ce qui est introduit en nous et qui nous définit, nous déshumanise d'humanismes abstraits dépositaires de mirages, au mépris ostentatoire de tout authentique projet de renouveau en vue d'appartenir à nous-mêmes, d'exister pour nous-mêmes, par nous-mêmes.

\* \* \*

ainsi tirillé, toute ovation de Foules verticales proclamant mansuétude annoncée de l'étreinte m'est abrogation même de l'inaccessible. L'histoire concomitante des damnés, étant désormais tout ce qui surgit, va et revient, advient puis devient, en d'autres mots, étant tout ce qui se fait de nœuds de vents et qui se meurt chutes d'eaux bleues à la naissance même de ton Bassin, c'est tout le temps qui provient de tes hanchements.

étant, dis-je, tout ce qui procède des incorruptibles roulements marins, par temps de pleine lune, portés tout près tes marmonnements de Femme harponnée d'ergots de beaux songes, tes inflexions de voix sont ornements premières des pleines mers par temps de marées hautes. L'histoire compose grandes hyperboles de clartés saines dans pages successives du souffle où tes hanches archivent récits d'immersions du souffle essaimant landes du temps, d'émissions de songe et de séditions populaires bues jusqu'aux lies de tes roulis heuristiques, en ces temps de rupture épistémologique, jusque-là ivresse sémantique du songe.

et le temps, lavant ses profils bas dans tes ressacs, se fait possession même de l'inépuisable alors que l'action, désormais perpétuelle extirpation brutale de tout mon être de clartés diverses à tes seins, m'est fleurs de songe sur insoutenables pampres de tensions.

mers affluant homophones aux lieux pressentis des vastes domaines sémantiques des Amantes ouvertes grandes voies d'eaux bleues, [ greffant tout votre domaine de nuits bleues sur fond ocre du songe ], ce sont vos images de flux et de reflux de Femmes que je cherche à clouer au beau fixe, en évoquant corps nus des couples virils comme des corporations de travail mutualiste.

Amantes offertes et consentantes, ouvertes; vous êtes débouchés d'interlope de l'imagination créatrice où écouler pesant, surcroît d'enthousiasme et d'écartèlement ontologique. Ciselées des ports natalis

du souffle prenant émissions sous nudités d'eaux dormant, nappes phréatiques que des Coumbites ramènent aux villages natals.

je déverse, à hauteur d'inflations de bustes juteux et de lèvres intumescents, excédent de sèves novatrices, d'implosions insoupçonnées et de fièvres créatrices dans vos mers vaginales. Ainsi fait, je métaphorise mon implacable soif de damnation en ce nouveau siècle d'effervescences aspergées de grâces voluptueuses en vue d'un salut intemporel et érotogène parce que prenant émergences liquides à même vos cours marins / Amantes ouvertes consentantes et offertes.

pirate, corsaire, flibustier, boucanier, Colomb assoiffé d'or, amiral et; certes vice-roi marin mais non colon des terres découvertes au nom Impérial de l'Inépuisable, de l'Innommable pour ainsi dire en l'Honneur du Règne de l'Incorruptible en Vous, groupe nominal dont je suis groupe verbal et prédicat.

Femme Diverse et Innombrable ! Ton corps terre arable, mer première, temple et Houmforts aux seins d'autels et de Sobadji m'est à la fois métaphore minérale et réalité plurielle de toutes choses : temporelles et intemporelles, figurations spatiales et célestes du songe submergé sous eaux claires de tes cris certes laudatifs mais subversifs de réjouissances populaires [ humaines et divines ].

tes roulis affleurant triple poids des grandes caravelles du souffle, caravelles gorgées de tout le trésor polychromatique des voyelles, tous les grands vaisseaux mercantiles du songe caracolent vers lieux dits des gorges nues.

Amantes dont j'archive mises à sac et cris de Foules asservies, vous êtes mes nouveaux mondes, étant dieu des fécondités. Mes continents gorgés de lits d'or. En revanche; même affablement ouvertes aux rencontres prochaines, favorables aux échanges, voire, même disposées aux dons désintéressés, Femmes nues, je vous pille [ toute honte bue ]



comme une infusion de thym et de marjolaine [et sans vergogne aucune] jusque'aux hauts lieux d'émissions de vos modulations de voix pleines de cris d'Insurrections serviles par temps anciens où le captif,

recouvrant cosmicité d'antique des siens pour avoir enfin osé tirer ridelles de mensonges et de conspiration de silence; instrumentalise de coutelas, de lambi et de coupe gorges, son égalité de fait d'avec braconniers et dresseurs d'antan. Je redécouvre, sous lignes intumescence de lumière de tes cris remplis de doux et inaudibles bruits d'ailes, mon appartenance solaire. Aussi, suçotai-je succulents laits d'édifiant propos huilé d'oral arraché de tes seins lourds m'entretenant de coulées de cerfs-volants tandis qu'affluence lampes d'argile du texte éclairent tables garnies des Familles royales entonnant ce Chant, Symphonie du Monde Nouveau.

tables garnies vernies des reflets d'or du souffle lui-même illuminé par dedans pour s'être heurté contre ta peau. Ses rougeoiements de foyers ardents incendient, sur ta peau clair d'argile des ciels nocturnes, ivraies opaques des nuits et chiffres d'ubiquité du couple nu.

\* \* \*

en guise de pétition lithique des nouveau-nés en faveur d'une prorogation ratifiée et consignée de ce souffle d'Officiant sacerdotal, je transcris ce propos épris de Faveurs inédites issues des plissements de mers qui, faufileés vagues sonores aux ourlets de tes mini jupes de belles eaux célestes; remplissent mes yeux d'enfance.

cercles d'or du songe déposons-nous à tes pieds de plaines fertiles. Enjambant ce récit chantant dans pantoufles de bois des émerveillements, les siècles s'enroulent tout autour tes tarses de jours fronts ceints de toute l'alchimie nouvelle ainsi que de toute la porosité du Chant. L'Infini, inaudibles bruissements de tam-tams, murmures de bracelets ou fanfares de coquillages aux Chevilles immortelles des

Déeses drapées des grandes moissons humaines parce que dansant sur pistes oniriques de toutes choses intemporelles soulevées avec ta peau à hauteur euristique du songe.

mes mains d'enfance s'ouvrent textes de grandes portées sémantiques préfacés par ta nudité d'avant-propos. En bref, ces mains de féal, pleines de pouls de choses vives, lèvent tout l'or fin de tes inclinaisons en guise d'offrandes expiatoires aspergées de silences prophétiques quand le temps s'enlise dans tes chevelures érogènes.

ta nudité relaye carillons et échos du flair achoppé à tes beaux seins, cloches d'argile du temps. Dans tes Yeux où le prolétariat du ciel foule aux pieds tout le blé mûr de l'aube, les États Généraux des Foules verticales ovationnant le temps du renouveau, dépositaire de lointaines rutilances ainsi que de toutes les illuminations médiatrices de l'éternité sur ta peau.

dans tes beaux yeux maculés d'infinis bleus s'aspergeant faces minérales des grandes aunes marines de ta nudité, toute masse préhensile m'est à la fois imprédictibles ondulations issues des réalités infinitésimales et mouvements purs, rayonnements et propagations lumineuses du flair; sons et échos du corps nu.

en d'autres termes, tes hanchements sont autant de bagues autour phalanges acoustiques de ce chant grimé de minéral, de végétal, d'éther, d'astral, de mental, hauts lieux de naissance du verbe, déploiements mêmes de tes replis de beaux songes arqués méandres et pliures marines par moments de vagues géantes, que matières et substances de toutes choses nommées.

ton corps, mer mitoyenne de toutes choses parce qu'antérieure au logos même et pour cause allongée sur l'élan de ce poème, vivifies-tu souffle de nouveau-né de l'amant pour prorogation d'essaimage de tes hanches de ruches. L'inclinaison de tes houles marines écrase ma prose

poétique d'un lourd pesant de maternité ainsi que d'un faix de clartés naissantes parce qu'étant genèse, nombre voire sommations *a priori* de toutes choses, dites ou écrites.

pour faire plus bref disons qu'à force de te nommer maternant ce texte au goût de bonbons anciens, à force d'étendre ta nudité pures lingerie de saintes cènes sur tables d'or battu du signe, j'insinue que les éléments sont précipités éprouvés à même hauts lieux d'eaux claires des Amantes demi nues. Confluentes, toutes les mers du monde Nouveau prennent et ont sources vives et mouvements curvilignes sous nous.

l'imagination créatrice n'aura plus qu'à s'encombrer de la seule évocation de ton corps pour que d'autres : Joconde, Guernica ; Don quichotte, Gouverneurs de la rosée ; Chant aux divinités de l'eau ; Cercle des Poètes Disparus ; Marron inconnu figé soit dans froid d'hiver du marbre, soit dans poudres grises des glaises cuites ou dans reflets jaunes des bronzes plantés au Champ de Mars.

la seule évocation de ton corps, allongée sur le sens, ne suffira-t-elle pas pour que d'autres : Citadelle La Ferrière, Sans Souci (Palais aux trois cent soixante-cinq portes, une ouverte comme chaque jour de l'année donne vue synoptique sur espacement pluriel de ta nudité) ; Vertières, Ravine-à-couleuvre ; All's blues, Autumn leaves, Blue train, Alabama ; Une saison en enfer, Dezafi, Fas doub lanmo [ et j'en passe ], surgissent de tout le néant pures giclées du sens sans illuminations médiatrices du geste captant et saisissant, au bond, les vagues successives des métaphores filées dormant comme des loirs rassasiés, à poings fermés sous tes seins.

ton beau corps, pour s'être toujours allongé sur les éléments, autrement dit, pour s'être toujours substitué au Monde nouveau ainsi qu'à l'enfance, n'est-il pas éclipses mêmes de l'expérience vécue du monde pour ainsi dire de l'art ? N'est-il pas seule et unique réalité qui, une fois vécue, légitime toute l'aventure créatrice ! Seule et unique puissance

évoctrice des forces innovatrices et séditieuses de l'Imagination ? J'en doute fort beaucoup, ma foi de féal étant très peu dans « ce je » de mise en évidence de ce qui arrache, puis sauve ce poème en sursis; de ma mort prochaine.

le temps, quand il bat ailes au fond de tes rétines, m'est plus fécond qu'un Paradoxe. Or, j'aime les paradoxes autant que j'aime l'élan vital giclant chaud [comme d'un pouls ouvert] d'entre tes longs annulaires d'enfance ceints de lexiques marins tels de lourds cercles de métal fin sertis des pierreries bleues de tes cris enroulés bagues lumineuses tout autour phalanges d'or du songe. Chaque matin, à l'aube, le temps lave sa face dans ton cours de mer rédigée à l'encre d'or des fantasmes d'enfance.

\* \* \*

tandis que mes paumes se figent fœtus de lumière dans ovalités de tes perles de Seins [cloches de mes regards obliques faisant angles aigus avec la mutité de tes cheveux, laminaires d'eaux douces] c'est le silence même de tes chevilles qui, escorté des vagissements du réel absolu; retourne sur lui-même sur ta Peau (poule dans son nid) pour incubations plénières... de ses couvées de clartés naissantes.

ma foi de féal dans « ce je » de mise en évidence de ce qui arrache puis sauve ce poème à son éternité silencieuse en l'extirpant à tout l'inamovible et alchimique épuisement du flair, étant immense et inextinguible, [je me dédis et c'est à loisir]; je proclame mon Immortalité pour avoir revisité l'enfance à même exquise incision rosée de ta chair dodue, ferme et juteuse de sèves nitescentes. Ouvertes, mes paumes indigentes mendient aumônes de faveurs inédites à hauteur d'Espérances.

je n'ai plus ni temps ni espace propres. J'habite le temps et l'espace dépliés lingeries d'éternités dans ton regard, immense domaine salin

de ce Chant certes homophone mais non monocorde, « Symphonie du Nouveau Monde », épris d'une plus ample métrique de souffle. Ainsi faisant, tous les siècles futurs ayant été annexés, lèvres charnues du silence étendu fard d'argile sur lèvres tumescentes des mortels à jamais sevrés du lait de tes hanches, effleureront nos corps survivants d'entre ces mots spiralés s'attardant en chemin parce qu'aimant à s'avancer à pas feutrés aux seuils de l'enfance baisant tes pas, porte-greffes du songe.

pour sûr, ce texte patiemment ouvragé aura succulences d'averses prochaines dans bouches de sécheresses des fins diseurs, étant morts et résurrections mêmes de nos Corps de couple nu à jamais étendu sur les éléments. Et; renaissant éternellement féal sous les signes frappés aux effigies de tes seins, je roulerai pierres vives des mutités montant garde de géôliers aux portes gloutonnes des tombeaux.

profils inclinés entre phrasés homophones de tes inflexions de voix, vassal et suzerain des vastes domaines érogènes, je chanterai, jusque par-delà stèles et couronnes tombales, nos résurrections mitoyennes d'entre les signes. En somme, si ta nudité dans le temps colmate brèches et fissures dans le corps des heures monceaux de pare-brises sur les trottoirs par temps d'êmeutes; tes bijoux de seins, calices minéraux du beau songe hors espace, empliront et néant et éternité de senteurs d'absence consacrant ainsi résurrections génitales des mers agitées se déployant sous nos corps.

le temps n'est qu'épaves de lourds vaisseaux d'interlope du beau songe substitué aux carcasses des triples navires d'interlope engloutis par temps de traite négrière, navires dont on mesure lochs nouveaux à la faveur des immenses aunes marines de ta peau. Puisque l'imagination créatrice procèdera toujours de l'Incision de ton corps, ici ou ailleurs, ses forces expressives et novatrices dont l'Empire étend emprise érotique par vaste ranch du futur, annexent nouveaux siècles d'antériorité du corps nu.

tes seins, luminosités de l'aventure créatrice et tes cris, pures bannières de ce Chant phrygien repris à l'unisson par troupes d'assaut des Foules viriles s'en allant en amont, comme en aval, de deux siècles, contre règne comital aiguisé de la maldonne. Comme Platon le disciple fut caudataire de Socrate le maître, le silence proclame et acclame clameurs publiques annoncées de tes Roulements Marins mis en lettres Indélébiles. Rédigeant ce texte ; je fais apologie de tes hanches qui, parchemins de sources claires, déroulent archives secrètes du pubis léché derrière son lourd casque de poils.

mon souffle d'Officiant principal s'enroule par toute l'étendue marine du corps nu, comme un immense rosaire de clartés alors que mes longs doigts de Songes Purs, éclairent les papyrus de ta nudité mise à sac en ses amples et grandes strophes de Lumière. Ce Chant épris d'amples et de grandes strophes de clartés nouvelles pillées à fleur de peaux par ce grand texte de belles eaux d'Amantes, est transcrit certes par scribe indigent mais s'en allant à poils et pieds nus par toute l'expérience vécue de l'art.

ce texte, écartelé jeune promise sur couche de réenfantement et de renouvellement des forces élémentaires, prend rythme salin par tes hanchements d'eaux bleues. Dans ma bouche d'ilien, goût indicible de tes petits bijoux de seins ; Innocuité du dire. La polyphonie de ces chants à larges métriques marines rehausse l'éclat circulaire des meubles où s'attablent Convives conviés à la nativité précoce et tant annoncée de ce propos intemporel.

comme nos Hôtes buvant à même tasses de clartés uvaies du labour, les lustres, bétail du ciel rassemblé au fond de tes pupilles, lapant brises d'avant-jour des nuits prenant sources dans tes yeux aux cillements de margelles de puits ; boivent-ils leur thé de songes effacés dans Calices d'or de tes Seins, bijoux de clartés au cou minéral de sept chants de métallurgie et d'alchimie nouvelles du signe.

ton regard, du métal liquide éprouvé dans creusets euristiques du souffle glissant sur ta peau, coule bleu de voyelles et réminiscences de contes populaires sous sabots d'or pur du temps. Raclant cuir tanné de tes pas/enjambant près de l'innocence à travers chants/je dégage échos séditieux de lointains roulements de tam-tams battus à même flancs de montagnes de tes vastes collines de poils où mes clameurs d'amant au faciès moustérien sont, elles-mêmes, vives voix d'assôtors par nuits de désertions de captifs.

qu'ils sont beaux et purs par ton flanc de montagnes d'accueil en altitude des hauts lieux d'eaux du corps nu, mes pieds, d'antique et d'autrefois car poudrés de poudres de liberté et de pollens de clartés naissantes ! Sous mes semelles d'enfant martelant plaines lexicales des nudités libérant grands vents de carême éclaboussent mon flair cerfs-volants-grandous vernis de grandes fresques murales et d'acryliques d'Infini. J'écrase le nouvel ordre mondial en arrière fond des champs sauvages où l'ours en cavale invective et piaffe en frappant sa poitrine de ses mastoc pattes de devant !

de mes épaisses pattes arrières, foulai-je tant d'étoiles pourpres repeintes aux couleurs vives et sémantiques des éblouissements extraits des mines d'or fin de ton Corps nu. Avec autant de silex de souffles, d'éclats de beau songe et de fleurs d'émerveillements dans mon regard d'outré vaux, mes rétines épuisent l'éclat de ta peau.

hier soir, j'ai renversé liquides aqueux des nuits blanches et pétillantes telles écumes de mers démontées par temps de grands vents, par toute fenêtre du signe aux fins de baiser mes nuits d'insomnie à même hanchements d'eaux bleues des couples nus déroulant houles syntaxiques de l'envol recouvrant aires foraines de ces sept chants de myrrhes et de collyres.

j'écris ces grands Chants à énigmes, férus d'argiles lumineuses, en vue de l'érosion annoncée du temps, une fois l'éternité retrouvée lavée dans

Belles Eaux Claires de ce songe inondant ta Berge en ses saisons de grandes crues génitales.

verge éblouie et revenant viril d'une longue marche de mort-vivant, je danse, [certes danse de cirque mais non moins d'ubiquité], banda sur bleu de braises en vue des matins de hautes naissances comme on foule aux pieds blé et raisins mûrs, au futur du pain frais et du vin nouveau. Ce ne sera pas comme aux noces de Cana où le vin venait à manquer. L'exquis sera servi tout au long ces sept chants augurant l'ère de renouveau de l'Homme.



## Apothéose des Porte-Lampes

\* \* \*

Et ouvertement je vouai mon cœur à la terre grave et souffrante, et souvent, dans la nuit sacrée, je lui promis de l'aimer fidèlement jusqu'à la mort, sans peur, avec son lourd fardeau de fatalité, et de ne mépriser aucune de ses énigmes. Ainsi, je me liai à elle d'un lien mortel.

Hölderlin; dixit Albert Camus in *L'homme Révolté*.

\* \* \*

[...]



# Table

## **Prélude nuptial**

### **Chant 1**

1er mouvement	25
2ème mouvement	34
3ème mouvement	43

### **Chant 2 - Rêves d'or, parfums d'Épouse**

1er mouvement	53
2ème mouvement	63
3ème mouvement	77

### **Chant 3 - Épiphanie du beau songe**

1er mouvement	89
2ème mouvement	100
3ème mouvement	113

### **Chant 4 - Brousses érogènes, Angles de voyance**

1er mouvement	129
2ème mouvement	140
3ème mouvement	154

### **Chant 5 - Clartés naissantes, Affluences, Scènes...**

1er mouvement	167
2ème mouvement	178
3ème mouvement	192

### **Chant 6 - Inséminations**

1er mouvement	207
2ème mouvement	224
3ème mouvement	242

### **Chant 7 - La Renaissance**

1er mouvement	255
2ème mouvement	269
3ème mouvement	283



*chez Le chasseur abstrait éditeur :*

*collection* **Lettres Terres**

- **Paul-Harry Laurent** : Le vin d'une prose d'écolier - (*poésie*)
- **Dovilas Anderson** : Les îles en accent aigu - (*poésie*)
- **James Noël** : Poèmes à double tranchant - (*poésie*)
- **Fred Edson Lafortune** : En nulle autre - (*poésie*)

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: +33 (0)5 61 60 28 50**

**fax: +33 (0)5 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 5 mars 2009

ISBN : 978-2-35554-067-7

EAN : 9782355540677

Dépôt Légal : mars 2009



Il y a mille et une voies possibles, mille et une fenêtres ou couloirs pour entrer dans un texte. Cela vaut d'autant plus pour les textes poétiques. Ceci étant dit, présenter un texte n'est-ce pas oser proposer par avance une voie parmi d'autres ? Pourquoi donc essayer d'orienter la lecture si chacun, se penchant sur tel ou tel texte, ne fait pas autre chose que d'interroger sa propre image dans un jeu de miroirs proposé par un (autre) alter ego ? On ne lit jamais un auteur. On se lit toujours soi-même en faisant siennes les paroles dont avait, depuis déjà longtemps, entendu l'écho en soi.

Il est de ces textes insaisissables non pas parce qu'ils sont hermétiques et/ou opaques par la forme et/ou le fond, mais parce qu'ils justement comme des palais (Sans Souci) aux 365 portes. Sans prétention ni manque d'humilité, *Sève d'amantes* en fait partie. C'est effectivement un chant trompe-l'œil. Ce qu'il donne à lire n'est pas du tout ce qu'il donne à lire. La femme, « nue, arquée et ouverte sans décence » n'est que pré-texte et alibi pour pouvoir y déployer autre chose que de l'érotisme. En somme, *Sève d'amantes* se lit comme un parti pris pour « Érotiser l'existence et changer la vie ». Le couple nu, pour ainsi dire l'homme et la femme, préfigure l'énergie nécessaire pour parvenir à faire émerger quelque chose de neuf.

Antoine-Hubert Louis



9 782355 540677

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)